

# L'araignée et l'hirondelle

Ô Jupiter, qui sus de ton cerveau,  
Par un secret d'accouchement nouveau,  
Tirer Pallas, jadis, mon ennemie,  
Entends ma plainte une fois en ta vie.  
Progné me vient enlever les morceaux ;  
Caracolant, frisant l'air et les eaux,  
Elle me prend mes mouches à ma porte :  
Miennes je puis les dire ; et mon réseau  
En serait plein sans ce maudit oiseau :  
Je l'ai tissu de matière assez forte. »  
Ainsi, d'un discours insolent,  
Se plaignait l'Araignée, autrefois tapissière,  
Et qui lors étant filandière,  
Prétendait enlacer tout insecte volant.  
La soeur de Philomèle, attentive à sa proie,  
Malgré le bestion, happait mouches dans l'air,  
Pour ses petits, pour elle, impitoyable joie,  
Que ses enfants gloutons, d'un bec toujours ouvert,  
D'un ton demi-formé, bégayante couvée,  
Demandaient par des cris encore mal entendus.  
La pauvre Aragne, n'ayant plus  
Que la tête et les pieds, artisans superflus,  
Se vit elle-même enlevée :  
L'Hirondelle, en passant, emporta toile, et tout,  
Et l'animal pendant au bout.  
Jupin pour chaque état mit deux tables au monde :

L'adroit, le vigilant, et le fort sont assis  
À la première ; et les petits  
Mangent leur reste à la seconde.

Jean de La Fontaine (1621–1695)